

dissement de Khu du Royaume de Tchou, l'auteur Ko-Hong ne se prive pas, dans le Chin Sien Tch'ouen (1), d'embellir d'aussi modestes données biographiques, et d'autres auteurs Taoïstes se disputent l'honneur de surencherir :

Né « avant le Ciel et la Terre », son âme pure émanée du ciel n'en était plus à sa première incarnation lorsqu'elle vint animer son corps au moment où il fut conçu par sa mère « par suite de l'émotion qu'elle éprouva en voyant une grande étoile filante » et ce sans le secours de son mari, âgé déjà, dit-on, de soixante-dix ans.

La grossesse dura de soixante-douze ans à quatre-vingt-un ans selon les auteurs. Après quoi, quittant les entrailles de sa mère, il surgit enfin de son flanc gauche et apparut couvert de cheveux blancs qui le firent prénommer Lao-Tseu, c'est-à-dire : « Enfant-Vieillard ».

Il s'empessa de justifier le bien-fondé de ce prénom en manifestant aussitôt une surprenante maturité. Ko-Hong dit qu'il « avait reçu dès la naissance un pouvoir merveilleux de pénétration et d'intuition », qu'il « était protégé par les esprits et leur commandait. » (2). Né au pied d'un poirier, il désigna l'arbre en déclarant incontinent : « Li (Poirier) sera mon nom de famille ». (3)

Quant au Bouddha, né en 718 avant Jésus-Christ, c'est doué de mémoire et bien maître de lui qu'il s'incarna en Maya, lui apparaissant sous la forme d'un éléphant blanc pourvu de six défenses qui, de sa trompe armée d'un lis blanc, lui ouvrit le flanc droit pour y pénétrer. Sans que le roi Çouddhodana son époux y fût pour rien, mais sans qu'il fût à plaindre, cet événement conceptuel psychique coïncida avec une conception somatique.

Aussitôt, Maya, douée d'endoscopie, vit distinctement se former en elle un objet parfait. « On dirait, mes Frères, d'un joli œil de chat de l'eau la plus pure, octaédrique, taillé de main de maître, limpide et sans défaut », est-il écrit dans le Digha Nikaya XIV (4). De nos jours, cet humide octaèdre figurerait fort bien une blastule à huit blastomères égaux, donc dépourvue de micromères susceptibles de constituer la couche trophoblastique qui formerait normalement les annexes. Ainsi, toutes les cellules d'un œuf aussi parfaitement régulier seraient embryonnaires.

Les textes bouddhiques précisent d'ailleurs expressément cette absence d'annexes. Le Boddhisattva possède un corps « parfaitement étranger » à celui de sa mère, « sans aucun lien ni rapport avec le réceptacle où il est provisoirement enfoncé » (5). « Il n'a jamais eu avec elle le moindre lien organique » (5). Pendant dix mois, il vit comme enkysté non de la substance maternelle mais du concentré mielleux d'un lotus, et c'est ainsi qu'il parvient « à la taille d'un enfant de six mois et pourvu des trente-deux marques caractéristiques du grand homme ». (5)

Au terme de ces dix mois, c'est au voisinage de Kapilavastou que Maya, surprise au cours d'une promenade dans le parc de Lumbini, n'a que le temps de saisir de la main droite une branche secourable tandis que l'enfant jaillit de sa hanche droite sans la blesser ni laisser la moindre cicatrice apparente. Aussi vint-il au monde « sans tache, sans souillures liquides, sans souillures de mucosités, sans souillures de sang, sans souillures d'aucune sorte, pur, immaculé ». (4)

A peine né, Gautama le Bouddha se tint tout droit sur ses pieds, effectua sept pas, et s'écria d'une voix de taureau : « Je suis le chef du monde, je suis le plus âgé du monde, je suis le premier du monde, c'est là ma dernière naissance. Il n'y a plus maintenant d'existence pour moi » (4). A ces manifestations d'une extrême précocité s'ajoutaient une vue perçante de jour et de nuit, le don de prévoir l'avenir et la faculté de juger. Plus tard, il maintiendra cette avance en surpassant rapidement ses maîtres à l'école. (6)

(1) KO-HONG : « Histoire des dieux et des immortels ». La légende de Lao-Tseu a été traduite par Stanislas Julien.

(2) REVILLE A. : « La religion chinoise », p. 381.

NOGUIER A. : « Lao-Tse ». Montauban, 1906, p. 29.

(3) CORDIER H. : « Lao-Tseu ». Annales du Musée Guimet. Bibl. Vulgarisation, tome XXXVI, p. 31 (cote 32157).

(4) « Gautama le Bouddha d'après les écritures Palies », choisies par E. BREWSTER. Traduction littérale de Rhys Davids. Payot, Paris 1929, pp. 22-23.

(5) FOUCHER A. : « La vie du Bouddha », pp. 39-40.

(6) LAMAIRESSE E. : « La vie du Bouddha ». G. Carré, Paris, 1892.

● Lao Tseu sur son buffle. Art chinois. Musée Guimet. (Giraudon.)

